

# En Roumanie, le retour des soldats français dans les tranchées

MONDE <https://www.slate.fr/> Théodore de Kerros, Sarah Gros — Édité par Émile Vaizand - 28 mars 2024 à 7h30

**Sur la base militaire roumaine de l'OTAN, des exercices dans les tranchées ont refait surface. L'armée de terre française et ses alliés repensent cette méthode de combat qui transforme le visage de la guerre moderne, avec le conflit russo-ukrainien en toile de fond.**



Le caporal-chef Florent commandant une manœuvre d'assaut avec un soldat français et deux soldats macédoniens. | Sarah Gros / Théodore de Kerros

## À Cincu (centre de la Roumanie).

D'un pas mal assuré, le caporal-chef Florent avance derrière son escadron franco-macédonien entre les étroites parois d'une tranchée. Une boue visqueuse en guise de parterre s'accroche à ses bottines. *«L'important, c'est de ne pas glisser»*, concède ce soldat du rang de 31 ans, présent sur le camp militaire de l'OTAN à Cincu, en Roumanie, depuis bientôt quatre mois.

Une chaussure embourbée peine à sortir du sol spongieux. *«L'eau, c'est casse-pied, mais ce n'est pas le pire. Quand elle se mélange à la terre, en revanche, ça devient très collant, décrit le militaire français. La boue, ça rajoute du poids, ça glisse et te rend instable. Tu peux rater ton tir. Et ça, tu as beau t'entraîner, c'est au petit bonheur la chance. Si tu glisses, tu glisses.»*



Un militaire macédonien en position dans une tranchée, sur la base militaire de l'OTAN, à Cincu (Roumanie). | Sarah Gros / Théodore de Kerros

Jamais d'aventure, ce militaire du régiment de marche du Tchad, basé à Meyenheim (Haut-Rhin) entre Colmar et Mulhouse, n'avait pensé s'avancer dans les boyaux d'une tranchée, à l'image de ses ancêtres. *«L'armée française n'avait pas vraiment vocation à repartir sur des chemins comme ceux-ci, songe-t-il. Là, avec la guerre en Ukraine, on se rend compte que ce qu'on pensait être obsolète ne l'est pas du tout. Il faut être honnête, c'est inédit pour beaucoup d'entre nous ici.»*

### **La boue, indémodable paramètre stratégique en Europe de l'Est**

Les membres de l'OTAN, dont la France, la Belgique et le Luxembourg en premier lieu dans le cadre de la mission Aigle, ont posé leurs valises sur les terres enclavées de Transylvanie, au cœur des Carpates, le 28 février 2022, soit quatre jours après l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

Près de deux ans plus tard, en ce matin de février, le caporal-chef Florent et une vingtaine de militaires de différentes nationalités sont soumis à un exercice de tranchées en pleine «raspoutitsa». Ce terme russe signifie littéralement «le temps des mauvaises routes». Plus largement, il décrit un phénomène saisonnier lors des pluies d'automne et du dégel du printemps, où les terrains plats d'Europe de l'Est se transforment en mer de boue.

De nombreuses armées, comme celle du Premier Empire de Napoléon I<sup>er</sup> lors de la retraite de Russie en 1812 ou les forces nazies lors de l'opération Barbarossa visant à envahir l'URSS en 1941, toutes deux en route depuis ou vers Moscou, s'y sont empêtrées. La raspoutitsa a considérablement ralenti l'armée russe à son tour, lors de son invasion de l'Ukraine depuis février 2022.

*«C'est un combat qui est complètement différent des formations auxquelles nous sommes habitués, admet le caporal-chef Florent, originaire de Gironde. On se rend*

*compte qu'avec le froid et l'eau, on a des tranchées inondées à hauteur d'homme. On n'est pas forcément préparé à ça. Si on doit y passer une semaine voire un mois, les conditions sont très difficiles.»*



Le caporal-chef Florent du régiment de marche du Tchad (Meyenheim, Haut-Rhin) lors d'un exercice sur la base militaire de l'OTAN, à Cincu (Roumanie). | Sarah Gros / Théodore de Kerros

### **Le drone, nouvel enjeu dans les tranchées**

Durant la première semaine de janvier, plus de 200 militaires ont parcouru le réseau de tranchées de Cincu sous l'œil expert du commandant Godefroy Thouvenin, chargé de la conception et de l'organisation de l'exercice. Depuis quelques mois, cette technique de combat revient au goût du jour dans la formation des militaires de l'OTAN.

Le commandant a d'abord voulu *«montrer à [ses] jeunes à quoi ressemble une guerre de tranchées, façon Première Guerre mondiale»*, avant de les aguerrir à la réalité des tranchées qu'il y a en Ukraine aujourd'hui, en y ajoutant notamment l'aspect relatif aux drones. Les militaires doivent composer avec cette nouvelle arme qui n'est pas sans bouleverser les lois des tranchées.

*«On utilise le drone pour se renseigner sur le dispositif adverse. Si on a des infos, on peut déjà entamer des neutralisations avant même que la prise de la tranchée n'ait commencée. Il peut aussi être utilisé en attaque, en larguant des grenades ou en s'en servant comme des engins-kamikazes explosifs, détaille le commandant Thouvenin. Avant de relativiser: «Ça ne marche pas toujours très bien car tout le monde se prémunit de la menace liée aux drones avec des filets et autres armes, comme les Nerod [des fusils brouilleurs d'ondes, ndlr] qui neutralisent les communications entre le drone et la télécommande de son opérateur.»*



Le caporal-chef Florent, main sur l'épaule d'un des soldats qu'il supervise, avec deux militaires macédoniens et un soldat portugais, sur la base militaire roumaine de l'OTAN à Cincu. | Sarah Gros / Théodore de Kerros

## Le retour d'une guerre de position

Sur le camp, cet apprentissage est supervisé par le lieutenant-colonel Constant, chef du bureau opération-instruction. Le retour du combat de tranchées dans la guerre moderne ne l'étonne pas du tout. Bien au contraire, il représente selon lui un incontournable. *«Le trou de combat, c'est le réflexe de base quand un militaire s'arrête, précise-t-il. En février 2022, quand les Russes ont compris qu'ils ne tiendraient pas l'offensive et qu'il fallait se défendre, ils se sont enterrés. Durant la Première Guerre mondiale, on se demandait déjà comment rompre le front des tranchées. Celui qui trouvera le moyen de s'en affranchir gagnera la guerre.»*

Rivés vers l'Est, les yeux des États-majors de l'OTAN observent avec attention le retour et l'évolution de ces techniques de combat déployées en Ukraine. Cette guerre de position couplée aux nouvelles armes intensifie la dureté des conditions de combat pour les militaires. Les mémoires restent encore marquées par l'image de ces longs jours pollués d'insalubrité, où les «poilus» s'épuisent dans des combats statiques, interminables. La fatigue et la faim se mêlent aux conditions sanitaires rendues difficiles par la boue, les rats et les maladies.

Le retour du combat de tranchées est l'un des sujets de discussion du moment à Cincu. *«Aujourd'hui, on ressort les écrits des deux guerres mondiales, informe le lieutenant-colonel Maxime, adossé au bar de la salle de pause du centre opérationnel de Cincu. C'est un savoir-faire que l'on n'a pas abandonné. On n'en a juste pas eu l'utilité jusqu'à présent.»*

En effet, la majorité des guerres qui ont suivi furent marquées par leur mobilité. Quiconque croyait à une nouvelle guerre de tranchées en 1939 s'est fait

surprendre. *«En 1944, la Libération s'est faite en quelques semaines avec une armée très rapide et mobile»*, expose le lieutenant-colonel entre deux tasses de cafés.

Les guerres postcoloniales ont suivi, marquées par la mobilité des luttes antiterroristes. *«Durant la guerre d'Indochine, on est revenu à un conflit figé avec des tranchées. Puis l'armée française est passée sur un mode de combat expéditionnaire dans les années 1990, en Afrique et au Moyen-Orient, avec beaucoup de combats urbains et peu d'artillerie, donc nous n'avions pas besoin de tranchées.»*



Un militaire macédonien lors d'un exercice dans une tranchée, sur la base militaire de l'OTAN à Cincu (Roumanie). | Sarah Gros / Théodore de Kerros

Depuis 2022, la guerre en Ukraine a néanmoins changé la donne. *«Maintenant, on revient sur du combat symétrique, de force à force, avec deux armées qui se font face, analyse l'officier Maxime. On se remet à creuser parce qu'il y a de l'artillerie. Et pour s'en protéger, il n'y a pas mille solutions: il vaut mieux s'enterrer.»*

Les conflits contemporains démontrent que les réseaux souterrains sont imbattables en matière de défense. Les tunnels construits par les groupes armés palestiniens dans la bande de Gaza pour contrer les missiles israéliens, dans les années 2000, prouvent encore leur efficacité. Depuis octobre 2023, l'armée israélienne, ralentie par 1.300 à 1.400 galeries étendues sur quelque 500 kilomètres, n'a pas non plus percé la faille de ces réseaux.